

Déjà les dents du pauvre petit commençaient à s'entrechoquer ; ses joues devenaient livides, et ses lèvres devenaient bleues. Le sergent aux favoris roux fit un geste de menace, et il cria, d'une voix irritée :

“ Petit, tu vas mourir... Fais le signe de la croix.

— Je le ferai, balbutia l'enfant, suffoqué sous son manteau de glace, je ferai... comme ma mère me l'a appris... comme je l'ai fait... toujours ! ”

Et il leva sa petite main. Le sergent lâcha la corde, la tête blonde disparut ; un léger bouillonnement agita les eaux noires, sous l'épaisse croûte glacée...

Puis un horrible craquement se fit soudain entendre : à droite, à gauche, en avant, en arrière : à deux cents pas autour du trou sinistre, l'enveloppe solide céda, la glace s'effondra, l'eau jaillit.

Et puis une farouche clameur, et puis un instant d'efforts suprêmes, d'horrible confusion... Et puis plus rien, que le désert, le vide et le silence : l'eau coulant, rapide et trouble, entre les glaçons brisés ; un ou deux shakos tombés sur la glace solide encore, et quelques traces sanglantes se mêlant aux flots de la rivière.

Les bourreaux, sans s'en douter, avaient creusé leur tombe ; la couche de glace trop faible avait cédé sous leurs pas, et tous étaient engloutis, tous étaient entraînés. Ce froid violent les avait saisis, au milieu des fumées de l'ivresse, ils s'étaient blessés, en tombant, aux lames tranchantes des haches, à la pointe des baïonnettes employées pour creuser la tombe de l'enfant martyr.

Et pas un ne revint pour conter cette histoire. Mais tout près de là, dans le taillis qui bordant le bois, semait de ronces et d'arbrisseaux touffus le bord de la rivière, s'était caché un petit père, qui avait été pris d'une grande peur en voyant venir les soldats. Sans oser sortir de sa retraite, en silence il avait tout vu. Ce fut lui qui vint, au village natal, porter la triste nouvelle et redire les derniers mots aux pauvres parents en pleurs.

Ainsi la mémoire de l'enfant héros a pu être conservée, vénérée et bénie. Au bord de sa tombe mouvante, les amis, les compagnons, les anciens du pays vont maudire ses bourreaux et conter son martyre, et sous son chêne ils vont prier.

Aucun des corps, du reste, n'a été retrouvé. La Warta est profonde. Mais, en quelque recoin inconnu que le martyr repose, endormi paisible et seul sur son lit de joncs et de sable, ou entraîné avec bourreaux, jusqu'aux golfes de la grande mer, la mémoire de Dieu garde sa place, la lumière de Dieu l'éclaire.

Le jour du jugement viendra ; l'heure de la résurrection sonnera, glorieuse et triomphante. Alors, avec le martyr enfant, plus d'un peuple enfoui dans son linceul obscur, se lèvera d'entre ses bourreaux, sortira glorifié des ténèbres de sa tombe, et tendra ses mains en souriant, en disant : “ Me voici, Seigneur ! ”